Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 27 (1898)

Heft: 9

Artikel: Méthode et meilleurs procédés à employer pour obtenir 1° une bonne écriture 2° une bonne tenue des cahiers

Autor: Morel, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038873

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

indiquant ou en en montrant l'usage. Il s'adresse à lui-même la question : « Qu'est-ce que c'est » à laquelle il répond. Après avoir répété cela plusieurs fois; il s'adresse à l'élève et l'aide à faire la réponse. Les contraires, l'affirmation et la négation doivent être faits simultanément afin que le contraste frappe l'élève et l'aide à saisir le sens.

Le manuel trace les étapes diverses de la méthode soit pour l'acquisition du vocabulaire soit pour la suite des formes grammaticales. Ainsi dans la 1re leçon, on fait connaître les objets et les couleurs ; dans la 2e, les dimensions ; dans la 3e, les vêtements et les parties du corps ; dans la 4e, la place et position ; dans la 5e, les mouvements ; dans la 6e, les nombres.

Par des gestes expressifs, en accomplissant devant l'élève des actions simples (écrire, frapper, ouvrir une porte, etc.) on lui enseigne l'emploi des verbes. On se passera peu à peu des leçons de choses, en expliquant les mots nouveaux au moyen du vocabulaire connu.

Au bout de six mois environ un élève, en prenant une heure de leçon par jour, peut arriver à soutenir une conversation et à écrire couramment.

Plus tard, il abordera, s'il lui plait, l'étude purement littéraire de la langue.

La méthode Berlitz s'est répandue non seulement aux Etats-Unis mais en Allemagne, en Angleterre, etc. R. H.

MÉTHODE ET MEILLEURS PROCÉDÉS A EMPLOYER POUR OBTENIR

1° une bonne écriture

2° une bonne tenue des cahiers.

Importance. L'écriture est d'un emploi si fréquent que personne n'en conteste l'importance. Chacun est appelé à écrire plus ou moins souvent à rédiger une lettre, à dresser un compte, à communiquer avec les absents.

L'écriture est pour le style ce qu'est le vêtement pour le corps. Souvent même, elle est préférée au style dans le commerce et l'administration.

Une belle écriture plait aux yeux et l'on se fait volontiers une opinion avantageuse d'une personne dont l'écriture est soignée. Une bonne écriture peut devenir une ressource et ouvrir même une petite carrière à beaucoup d'hommes que la santé ou les infirmités empêchent de vaquer aux travaux manuels.

Mais ce qui est moins nécessaire, c'est l'acquisition d'une belle écriture. En effet, si une belle écriture est utile, indispen-

sable même au comptable, à l'employé d'une administration ou d'une banque, elle n'est nullement nécessaire à l'agriculteur, à l'ouvrier, au petit négociant; une écriture courante bien lisible suffit.

A côté de ces considérations générales, il en est d'autres qui ont une portée plus directe sur la marche de nos classes et qui peuvent exercer une salutaire influence sur l'avenir de ceux qui nous sont confiés. En effet, celui qui soigne son écriture soignera bien toute chose. Cette branche développe chez l'enfant des habitudes d'ordre, de régularité et de propreté. Elle favorise le bon goût, perfectionne le coup d'œil et donne à la main de la souplesse et de la sûreté.

But de l'écriture. Le but de l'enseignement de l'écriture est une bonne expédiée, nourrie et lisible, assez grosse pour ne pas fatiguer l'œil, pas trop penchée, régulière quant à la grandeur des lettres, à leur écartement, à la distance qui les sépare les unes des autres, dépourvue de toute fioriture, de tout ornement inutile, mais renfermant tout ce qui peut en rendre la lecture commode et facile.

Causes de beaucoup de mauvaises écritures; moyens d'y remédier. De tout temps, l'écriture a fait partie du programme de l'enseignement primaire. Autrefois cette branche était fort en honneur dans les écoles : les cahiers, tenus d'une manière irréprochable, constituaient la partie la plus importante du travail scolaire. Aussi y consacrait-on un temps précieux, au grand détriment d'autres branches. La pédagogie moderne est revenue de cette erreur et bien qu'elle considère l'écriture comme absolument nécessaire pour les relations sociales, elle lui attribue une place plus restreinte dans l'emploi du temps. C'est peut-être là une des causes de l'infériorité que l'on constate tous les jours dans nos classes en fait d'écriture.

Il ne serait pas indifférent peut-être de rechercher les causes principales de cette décadence. D'abord, il est à remarquer que les belles écritures se font rares. Il en est dont chaque mot est une énigme; d'autres n'ont de ressemblance qu'avec les hiéroglyphes égyptiens ou les caractères chinois et l'on dirait que cette affreuse manière d'écrire tend à se répandre un peu partout. On est obligé d'en rejeter la faute sur nos classes primaires.

On néglige trop l'écriture, dit-on, et l'on n'y voue pas toute l'attention et tout le soin qu'elle mérite. Le remède, nous le trouverons dans l'application d'une saine pédagogie. Soyons plus zélés et ne soyons pas si négligents quand il s'agit de se donner un peu de peine. Pour que les exercices d'écriture soient profitables, il faut qu'ils soient, le plus souvent possible, surveillés par le maître. Les enfants des cours inférieurs sont trop souvent laissés à eux-mêmes, sans aucune surveillance. C'est ainsi que bien des leçons restent sans résultat et sont parfois funestes aux enfants. De là vient souvent le dégoût et le manque de soin de la part de l'élève.

Pourtant beaucoup parmi les lettrés écrivent mal ; quelques-uns même ne traduisent leurs idées que par des signes hiéroglyphiques. Ils sont parfois excusables ; leur plume n'est peut-être pas assez alerte pour exprimer les pensées qui jaillissent à flot d'une imagination féconde, et, le charme qui se dégage de leurs écrits devient une compensation au labeur qu'en nécessite la lecture. Même, on est convenu de dire que les grands hommes écrivent mal. Nous ne voudrions pas, toutefois, retourner l'axiome et dire que tous ceux qui écrivent mal sont des grands hommes, car alors les génies feraient foison parmi nous.

Avec l'invention de l'inprimerie et la diffusion du livre, de la brochure, du journal, le travail a été moins soigné. On peut le constater, d'une manière générale, notre siècle de vapeur et d'électricité est le siècle où l'on se hâte, où l'on se précipite, où l'on est impatient de parvenir. Il ne manque pas de gens qui se font quasi une gloriole d'écrire d'une façon illisible. Il faut dire pourtant qu'une belle écriture est un don inné, apanage de certaines familles et tous n'y peuvent aspirer.

Malgré tous nos efforts, bien des enfants n'arriveront jamais à une belle écriture. Cependant, nous pouvons obtenir de tous des lettres lisibles.

Comment obtenir ce but ? Il convient de poser ici certains principes dont nous ne pourrons guère nous écarter, si nous désirons le succès.

a) Il faut que les élèves écrivent peu, mais bien, sans inutile précipitation.

b) Les élèves doivent tenir convenablement la plume et le crayon ; il importe de surveiller la position des doigts, du corps, des bras et des jambes.

c) L'emploi du crayon à papier au cours inférieur est préférable à la plume et donne de meilleurs résultats.

d) Le maitre veillera à ce que les enfants soient munis de matériel convenable.

e) Il serait à désirer que certains bancs, véritables engins de torture, fussent à jamais bannis de nos salles de classe. Il y va non seulement de la bonne marche de l'école, mais encore de la santé des élèves. L'adoption des bancs d'une hauteur appropriée à la taille de l'enfant a aussi son importance en écriture.

f) Enfin, il est à souhaiter que le maitre lui-même possède une bonne écriture. L'enfant nait imitateur et il a l'habitude de copier et d'imiter son maitre.

Genres d'écriture à enseigner. Avant d'arriver à l'enseignement de l'écriture proprement dite, il importe de savoir quel genre d'écriture nous devons enseigner dans nos écoles. C'est l'écriture anglaise et pas d'autres, croyons-nous. Rien ne sert à nos écoliers de connaitre la ronde, la gothique, la bâtarde. Tout au plus, ces genres d'écriture contribuent-ils à former l'œil

et à assouplir la main. Vouloir les enseigner à l'école primaire serait gaspiller un temps déjà trop restreint, si on le compare aux exigences de nos programmes.

Et cette écriture sera-t-elle *penchée* ou *droite ?*

L'écriture penchée est d'un usage général. On l'enseigne dans presque toutes les classes. Néanmoins, les médecins soucieux de la santé et de la formation physique de nos jeunes gens, préconisent l'écriture droite. Ils obtiennent peu de succès, il est vrai, car ils doivent lutter contre une habitude enracinée partout.

Les motifs qu'ils invoquent nous semblent assez concluants pour que la chose mérite d'être étudiée et prise en considération. Avec l'écriture penchée, disent-ils, l'élève se place souvent à côté de sa feuille ; il se penche d'un côté, appuie le flanc gauche contre son pupitre, ce qui occasionne souvent des maladies de cœur, la déviation de la colonne vertébrale, le développement anormal ou disproportionné des épaules et peut exercer une influence néfaste sur l'organe de la vue.

Rien de cela ne se produirait avec l'écriture droite. L'élève serait obligé de se tenir droit devant une feuille droite, les deux pieds également avancés. La colonne vertébrale ne serait exposée à aucune déviation et les deux yeux fonctionneraient également.

Nous ajouterons que l'écriture droite, si elle est bien formée, est généralement plus lisible ; plus l'écriture est penchée, plus elle est fine et illisible. L'écriture droite favoriserait considérablement l'enseignement du dessin, car chacun a pu remarquer que l'écriture penchée exerce une influence néfaste soit pour la tenue de l'élève, soit pour la tenue du cahier.

Quand doit commencer, à l'école, l'enseignement de l'écriture? Pour atteindre un bon résultat dans l'enseignement de cette branche, il faut commencer au cours élémentaire. Il est contraire à toute bonne méthode de traiter l'écriture en branche accessoire dans les basses classes pour ne l'abandonner qu'aux cours supérieurs. Le jeune arbre demande des soins dès le commencement. S'il a pris une forme défectueuse, c'est avec peine qu'on le redressera. Ainsi en est-il de l'écriture.

Cours simultané de lecture et d'écriture. Dès le premier jour de son entrée à l'école, l'enfant apprendra à tenir son crayon, à faire des barres, des courbes, puis des lettres. L'écriture marchera de pair avec la lecture, car ce sont deux branches sœurs qui s'entr'aident réciproquement. Quand les lèvres ont balbutié une lettre, la main s'essaye à la tracer. Il n'est donc plus question de classer les lettres en plusieurs catégories, puisque l'enfant les forme au fur et à mesure qu'elles se présentent au tableau. Le maître trace lui-même, avec le craie, les lettres qui viennent d'être lues. Rien ne provoque autant l'attention des élèves que de voir sortir les lettres des

doigts de l'instituteur et rien ne les excite plus à observer comment elles sont faites. Ces déplacements, ces va-et-vient captivent le débutant, l'amusent et rendent la leçon intéressante. Le maître apportera ainsi de la variété dans sa leçon et instruira en amusant; l'enseignement de l'écriture et de la lecture ne sera donc plus fastidieux comme autrefois.

Là déjà et surtout, il faut surveiller le commençant, ne pas permettre qu'il s'écarte de la méthode adoptée par le maître, car celui-ci doit faire voir à l'enfant que telle lettre commence à tel endroit, qu'on doit s'arrêter à telle distance pour reprendre à la place marquée. Il s'agit ensuite de lier les lettres pour en former des syllabes et des mots. Tout cela se fait à la table noire : le maître trace le modèle que l'élève reproduit à maintes reprises. On le corrige, on lui guide la main, s'il faut ; il remarque les défectuosités et recommence ensuite. Lorsqu'il sera parvenu à former convenablement une lettre au tableau, il pourra se servir du crayon. Faisons reproduire à l'enfant ce que nous avons fait. Il vaudrait mieux se servir des ardoises factices que des ardoises ordinaires, car elles ont le privilège de ne pas ôter à la main sa souplesse et sa légèreté.

A la première leçon, toutes les directions sur la tenue du crayon et celle du corps seront communiquées à ces nouveaux venus moins par la parole que par l'exemple. Qu'on ne vienne pas dire qu'il est trop tôt pour s'occuper de ces détails. Plus tard, ce sera trop tard.

Après ces exercices préliminaires au tableau, lorsque l'enfant essaye de reproduire sur son ardoise, ce qui fait l'objet de la leçon, ne l'abandonnons point à lui-même. Surveillons-le avec un soin jaloux, aidons-le en le guidant. Ce n'est point le moment de nous relâcher, sinon le jeune écolier n'apportera pas à cet exercice l'application désirée, il tracera les lettres à rebours, prendra de mauvais plis et finira souvent par se dégoûter.

Disons, en passant, qu'avec les débutants, les moniteurs ne sont qu'un pis-aller et sont incapables de suppléer le maître.

J. MOREL,
Instituteur à Arcconciel.

(*A suivre*).

Vers l'avenir

Si l'instituteur veut user de l'influence légitime que lui assurent son savoir et les services qu'il rend, il peut contribuer, dans une large mesure, à étendre les bienfaits de l'instruction en engageant les jeunes gens les mieux doués à entrer soit à l'école normale, soit dans les diverses écoles secondaires qui s'ouvrent devant eux.

Personne mieux que l'instituteur ne connait les aptittudes